

**Les serviteurs
des morts :
les Ouchebtis**

En Egypte, dans le royaume des morts, le défunt dispose également de serviteurs personnels, parfois très nombreux. Sous le Nouvel Empire, ces ouchebtis ("ceux qui répondent au nom du défunt") étaient fréquemment au nombre de 365, un par jour de l'année, auquel il faut ajouter un contremaître pour dix travailleurs et parfois un surintendant pour chaque mois. Leur rôle est parfaitement explicité dans le livre des morts:



O ouchebti qui me fut donné, à moi! Si je dois être appelé ou désigné dans le royaume des morts pour quelque tâche, qu'il s'agisse de labourer les champs, d'irriguer les rives, de transporter du sable du levant vers le couchant, cette tâche t'incombera et tu répondras pour moi: "Me voici".

À bientôt sur nos pages!

Toutes vos remarques et suggestions sont bienvenues!



Contactez-nous, suivez-nous sur les réseaux sociaux



et retrouvez tous nos éditos et articles précédents sur

**Le Blog de
L'AnticoPédie**

Editorial**Un article en vieux français**

Bien qu'il puisse susciter des questions fort actuelles, je me suis finalement résolu à écrire l'article ci-contre en vieux français.

J'entends par là avec une orthographe aussi correcte que possible, saupoudrée d'un peu de passé simple, de subjonctif et de participes (passés eux aussi) accordés avec autant de soin qu'un piano. Et sans aucune écriture inclusive.

Peut-être me ferai-je traiter de vieux rétrograde, mais tant pis. J'attends d'ailleurs au tournant ceux qui m'expliqueront comment renommer le conseil des prudhommes, ou parler des actions de la SPA en faveur des chien.ne.s et des chat.te.s.

Sans oublier ceux qui voudraient évoquer la ville de Capharnaüm (ou Capharnafemme) sous les étoiles du firmament (ou du firpapa).

J'exagère? A peine.

A la session inaugurale du Congrès des Etats-Unis, le 3 janvier 2021, le pasteur méthodiste Emanuel Cleaver, chargé de la traditionnelle prière d'ouverture, a tout de même terminé celle-ci par un sonore "Amen and awomen". Comme quoi le Coronavirus n'a pas l'exclusivité des pandémies, et là, Pfizer n'a pas encore trouvé de vaccin...

Quoi qu'il en soit, à tous ceux qui souhaiteront conserver le passé simple malgré un futur compliqué (ne disons pas que les problématiques se complexifient), je présente ici tous mes vœux pour une année 2022 plus saine, plus heureuse, et moins déroutante.

René Kauffmann



*L'objet de l'année 2022 :
Le fusil hypodermique.*

**Esclaves, serviteurs et robots:
comment vivre sans travailler
(dans le monde antique)**

S'il est une question qui s'est posée de tous temps à l'Homme, c'est bien de vivre sans avoir à s'infliger des tâches pénibles.

Tant qu'il vivait de chasse et de cueillette, il n'avait guère le choix. C'est quand il se sédentarise et commence à cultiver la terre, qu'il pense à alléger sa vie en faisant travailler d'autres à sa place.

Pour cela, compte tenu des querelles fréquentes entre villages voisins, la solution était toute trouvée: plutôt que de tuer les prisonniers, autant les mettre à la tâche, ils subviendront ainsi aux besoins de la communauté. Le mot latin *servus*, qui désigne les esclaves, dérive de *conservare* (conserver la vie) et rappelle cette origine.

Certains féministes ne manqueront pas de signaler que les hommes mettaient aussi les femmes à contribution, ce qui n'est pas nécessairement faux, selon les époques et les lieux.

Toujours est-il que celui qui détient le pouvoir, par la force, par le statut social ou par la richesse, s'entoure de serviteurs. Et comme la possession de serviteurs peu ou pas rétribués accroît encore le pouvoir et la richesse, comment les Anciens auraient-ils pu résister à cette tentation?

Dans les faits, la différence de traitement entre les esclaves, les serviteurs et plus tard, les serfs du moyen âge, n'est pas nécessairement très nette. Il y eut des esclaves fort bien traités comme des serviteurs fort malmenés, la différence étant que l'esclave est considéré comme un objet par son maître qui en possède la pleine propriété et peut ainsi l'acheter, le vendre, voire le donner ou le léguer à qui il voudra.

Liberté, égalité...

Il a fallu attendre le siècle des Lumières – et ce n'est pas si ancien – pour que les penseurs commencent à saper les bases de l'esclavage et de la servitude, avec parfois des hésitations

Ainsi Voltaire lui-même s'est prononcé en faveur de l'inégalité des groupes humains dans son Essai sur les mœurs et l'esprit des nations (1756), même s'il révisé son opinion trois ans plus tard dans Candide.

Mises très progressivement en application, ces nouvelles idées n'interdisent pas pour autant qu'une personne s'attache les services d'une autre, encore faut-il que les deux y trouvent leur compte, dans un échange équilibré et honnête. Mais évitons prudemment d'étendre cette réflexion à notre monde actuel, et voyons plutôt comment les Anciens considéraient les relations de servitude.

**Des esclaves en Egypte?**

Les images hollywoodiennes de peuples réduits à l'esclavage sont aujourd'hui abandonnées.

En Egypte, l'esclavage est assez rare, et plus proche d'une condamnation de délinquants à des travaux forcés. Les prisonniers de guerre appartiennent au roi. De même, les grands travaux ne sont pas accomplis par des esclaves, mais par des travailleurs mobilisables pour les corvées d'intérêt général sous le contrôle du roi.

Dans une organisation sociale très structurée, il faut seulement que chacun, du haut au bas de l'échelle, remplisse sagement sa fonction du mieux qu'il peut, et l'équilibre du monde sera maintenu.

En Grèce et à Rome

L'esclavage est une composante essentielle du fonctionnement de la société gréco-romaine, les citoyens ne constituant qu'une faible minorité des acteurs économiques à Athènes ou à Rome.



Où qu'est la bonne, Pauline ?
(citation connue)

A l'époque classique (6e-5e siècle av. J.-C.), on comptait en moyenne quatre esclaves par famille athénienne, et ce nombre ne fera qu'augmenter, atteignant vingt fois plus d'esclaves que de citoyens. A Rome, les familles riches pouvaient posséder des centaines d'esclaves dont la situation était bien plus défavorable encore, les droits des maîtres étant pratiquement sans limite.

Cependant, la possession d'une domesticité ne justifiait pas pour autant une vie oisive. En Grèce, le citoyen devait remplir ses devoirs à l'égard de la collectivité, et la politique lui incombait.

A Rome, l'*otium* est défini comme un temps de loisirs studieux, et non pas de paresse. Sénèque en décrit les mérites pour l'homme libre, à condition qu'il se consacre à la vie publique.

Dans tous les cas, s'éloigner des corvées quotidiennes est considéré comme une nécessité pour se consacrer à des activités intellectuelles, à l'art et à la créativité. Et effectivement, libérés des obligations matérielles, les philosophes de l'Antiquité n'ont pas manqué d'explorer tous les domaines des arts, de la pensée et des sciences. Certes, tout le monde n'était pas philosophe et beaucoup menaient une vie moins vertueuse. Une fois de plus, évitons de parler des temps modernes.

Qu'en pensaient les philosophes?

Les philosophes de l'Antiquité ne pouvaient manquer de s'interroger sur la nature de l'esclavage, mais leur position est souvent ambiguë.

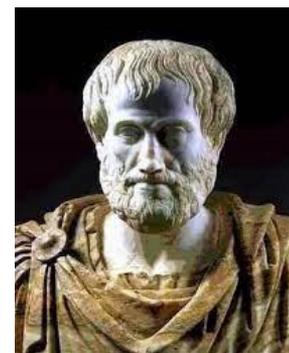
Platon décrit une "cité parfaite" libre et égalitaire donc sans esclave. Il faut dire que lui-même, ayant déplu au tyran Denis Ier de Syracuse, aurait été vendu comme esclave au terme d'un voyage en Sicile en 387 av. J.-C. Il ne dut sa liberté qu'à son rachat par le philosophe Annicéris de Cyrène qui l'avait reconnu. Cela ne l'a pas empêché de posséder cinq esclaves à la fin de sa vie.

Aristote prend position en faveur de l'esclavage dans le livre 1 de la *Politique*. Refusant de considérer que l'esclavage repose sur un simple rapport de force, il explique que certains hommes sont incapables de se gouverner eux-mêmes et que, pour le bien commun, il est dans l'ordre des choses qu'ils soient placés sous l'autorité d'un maître. Ce dernier se trouve alors disponible pour vaquer à des tâches nobles, comme l'art, la philosophie ou l'activité politique. Ainsi, la servitude serait profitable à tous...

Ceci dit, Aristote libéra ses esclaves à sa mort.

Aussi grand que fut Aristote, son opinion négligeait tout de même le fait que selon les aléas de la vie, certains maîtres, victimes de la piraterie ou simplement endettés, pouvaient devenir esclaves ou vice-versa. Plus tard, dans l'Egypte de la fin du Moyen-Age, les Mamelouks, esclaves convertis à l'islam, pouvaient parfaitement devenir maîtres d'esclaves musulmans.

Il faut pourtant convenir qu'il était difficile - voire dangereux - pour un penseur de l'époque, d'aller à l'encontre d'une institution qui jouait un rôle économique aussi essentiel.



Aristote

Des serviteurs aux robots

Ainsi donc, des savants de l'Antiquité comme Philon de Byzance, Ctésibios, Archimède ou Héron d'Alexandrie, libérés des tâches domestiques, ont réalisé des machines dont certaines ont permis la réalisation d'exploits pour lesquels la force humaine seule aurait été insuffisante (armes, engins de levage). D'autres ont réalisé des machines animées par des énergies autres qu'humaine, des automates mus par la gravité, la vapeur, la pression hydraulique ou pneumatique. Ceux-ci étaient en fait sans réelle utilité pratique, car leur but était surtout d'étonner leurs contemporains... non sans succès d'ailleurs. En effet, alors que les ressources humaines étaient disponibles aussi facilement, l'intérêt de la mécanisation était évidemment limité.

Il est remarquable de constater qu'au cours des derniers siècles, les progrès de la science ont connu une accélération fulgurante presque en même temps que les idées démocratiques se diffusaient. Chacun voulant, légitimement, vivre une vie plus confortable, le coût de la main d'œuvre humaine augmenta, et la domesticité devint un luxe inaccessible aux classes moyennes. Est-ce alors un hasard si l'essor de la technologie s'est porté au même moment et aussi rapidement sur ces innombrables objets qui sont supposés subvenir aux nécessités quotidiennes d'aujourd'hui?



La servante-robot de Philon de Byzance

Cet automate humanoïde avait l'apparence d'une servante qui tient une cruche dans sa main droite. Lorsque le visiteur posait une coupe dans sa main gauche, la "servante" versait automatiquement du vin d'abord, puis de l'eau (les Grecs buvaient généralement le vin étendu d'eau).

Son fonctionnement est décrit sur le site du Musée Kotsanas, <http://kotsanas.com/fr/exh.php?exhibit=0401001>.

BONNE ANNÉE 2022



Τούτο ή άκρα ευθαμία ή άσπί μεθ' ήγιστας ήν μακρό τή βίη.
Le combat du bonhomme, c'est d'être en bonne santé pendant une longue vie.

Prenez soin de vous, et que les lettres grecques ne servent pas qu'à désigner des variants des virus!

A propos: où commence la civilisation? (anecdote attribuée à l'anthropologue Margaret Mead, 1901-1978)

Un étudiant aurait un jour demandé à Margaret Mead ce qu'elle pensait être le premier signe témoignant d'une civilisation. L'étudiant s'attendait à ce que Mead parle d'hameçons, de casseroles en terre cuite ou de moulins en pierre. Mais ce ne fut pas le cas.

Celle-ci aurait dit que le premier signe était un fémur fracturé et guéri. Elle expliqua que dans le règne animal, si on se casse la jambe, on meurt faute de pouvoir fuir le danger, aller boire à la rivière ou chercher de la nourriture. On n'est plus qu'une proie pour les prédateurs. Aucun animal ne survit à une jambe cassée assez longtemps pour que l'os guérisse.

Un fémur fracturé et guéri est la preuve que quelqu'un a consacré du temps à la victime, a bandé sa blessure, l'a emmenée en lieu sûr et l'a aidée à guérir. Ainsi, aider un semblable en difficulté serait le point de départ de la civilisation.